

« Les filles doivent se fixer des objectifs »

Alors que l'Euro 2016 bat son plein, le projet de l'ONG Plan au Bénin permet à de jeunes footballeuses béninoises de s'émanciper. Au-delà du sport, elles peuvent aujourd'hui s'exprimer.

● **Au Bénin, Audrey RONLEZ**

Le projet de leadership des filles mené par Plan Bénin dans l'Atacora a un double objectif : permettre l'émancipation des jeunes filles par le sport tout en luttant contre les grossesses et mariages précoces. Pour y parvenir, des animateurs et des travailleurs sociaux issus des CPS (centre psychosocial) se partagent l'encadrement des équipes.

Antoinette, responsable du CPS de Materi connaît parfaitement la problématique et travaille tous les jours à la résoudre. « Nous mettons en place des ateliers de sensibilisation qui nous permettent de donner aux filles un maximum d'informations sur la contraception, par exemple. Les filles peuvent également nous consulter personnellement quand elles en éprouvent le besoin. »

« On peut être pauvre et bien élever son enfant. Les parents ne voient plus d'intérêt à éduquer leurs filles. »

Les enfants laissés à leur sort

Beaucoup de parents mettent tout sur le dos de la pauvreté. « La grande majorité de la population est analphabète. Mais on peut être pauvre et bien éduquer son enfant. On constate que les parents se désengagent car il

n'y a plus d'intérêt pour eux d'éduquer les filles. Aujourd'hui le mariage est légiféré. Avant, il y avait quatre types de mariage : le mariage par échange de sœurs, par dot, pour rembourser une dette ou par négociation. Il était important d'éduquer sa fille pour qu'elle puisse avoir un bon mari. Mais les autorités ont compris que cela ne convenait pas car les filles partaient très tôt de leur famille. Avant, les parents voyaient clairement l'avantage financier de la négociation. Plus maintenant. »

Du coup, de nombreux enfants sont donc livrés à eux-mêmes. « C'est pourquoi on constate beaucoup de libertinage et de nombreux cas de filles-mères. Grâce à tous les intervenants comme Plan Bénin, nous leur apportons une certaine éducation (sexuelle notamment) et les filles ont dès lors quelqu'un à qui se confier. Nous parlons par exemple de l'utilisation de la pilule. Ce n'est pas du tout dans les mentalités ici car les gens pensent que si on prend la pilule c'est que l'on est frivole. »

Le don de rassembler

Si aujourd'hui Antoinette est une femme leader de sa communauté, c'est parce qu'elle s'est donné les moyens d'y arriver.

« Je leur dis souvent : "j'ai grandi dans les mêmes conditions

que vous. Avec les mêmes difficultés, mais il faut avoir des objectifs !" Une femme forte ou leader, c'est celle qui ne se repose pas, qui est là pour penser à sa communauté, pour travailler dans le sens de rassembler. Tout ça, on ne peut le faire qu'avec un certain niveau qu'on ne peut atteindre qu'au travers de l'éducation et de l'enseignement. Une femme leader est celle qui se fixe des objectifs et même en tant qu'étudiantes elles doivent avoir un plan pour l'ensemble de l'année, mais aussi à plus long terme. Le sport peut aider à y arriver car au lieu d'être isolée, on est ensemble et on s'affirme. »

D'ailleurs Antoinette voit déjà les bienfaits du projet sur les jeunes filles qu'elle côtoie régulièrement depuis un an. « Maintenant, elles sont vues dans leur quartier comme des filles capables de donner des conseils aux autres filles. Et au niveau du football, elles jouent aussi bien que les garçons ! »

Des garçons qui ne sont pas exclus du projet. Ils sont d'ailleurs 264 à le soutenir et à graviter autour des douze équipes féminines actives dans l'Atacora. « Ils ne sont donc pas jaloux et cela permet une approche plus globale des problèmes. Cela peut faire évoluer les mentalités. Toutes les mentalités. » ■

Leur apprendre à se défendre

Côté sportif, à Materi, le coach c'est Denise. Une entraîneuse qui cadre parfaitement avec la philosophie du projet qui veut que chaque fille puisse s'épanouir personnellement, mais aussi rayonner pour sensibiliser les filles qui les entourent à la problématique du leadership et aux questions qui en découlent. «Je suis professeur de sport dans cette école, même si j'ai étudié l'agronomie», explique la jeune femme de 23 ans. «Quand on m'a proposé de donner cours de sport car il y avait une place vacante, je me

suis lancée directement. Comme quand on nous a proposé le projet de Plan Bénin. J'ai accepté car j'aime la vie sociale et le contact. Je voudrais donc vraiment que toutes les filles connaissent ça. J'aimerais qu'elles arrivent toutes, surtout celles de villages reculés comme Materi, à se défendre. J'encadre 23 filles dont une qui est handicapée. Au début, ce n'était pas facile du tout. On s'entraînait une fois par semaine et à présent nous sommes passés à deux séances.»

Et si contrairement aux ambassadrices du projet Denise n'a pu évoluer au sein d'une

équipe féminine, elle a trouvé un autre moyen de s'émanciper en étant plus jeune. «Si j'arrive aujourd'hui à m'affirmer et à parler devant tout le monde, c'est parce que j'ai ça en moi, mais aussi grâce à ma chorale.»

Les footballeuses ont commencé de rien et ont aujourd'hui un bon niveau footballistique ce qui ravit Denise. «Plan organise des matchs et des tournois entre les équipes et nous avons terminé à la première place. Nous préparons aujourd'hui les phases finales.» ■

A.R.